

CHAPITRE VII.—PRODUCTION.*

Malgré des gains dans la majorité des branches de la production, la valeur nette globale de 1933 est d'environ 2 p.c. inférieure à celle de l'année précédente. La valeur nette totale des produits, selon l'estimation du Bureau Fédéral de la Statistique d'après les données compilées par ses diverses branches, forme un montant global de \$2,062,000,000 en 1933 contre \$2,105,000,000 l'année précédente.

Le ralentissement continu de la production manufacturière est le principal facteur d'abaissement du grand total. En effet, la valeur ajoutée par la transformation manufacturière en 1933 est inférieure à celle de toute autre année d'après-guerre, la diminution étant très prononcée de 1930 à 1932. La reprise des affaires dans la dernière partie de 1933 n'a pas été suffisante pour élever le total annuel au-dessus de celui de 1932, quoique le taux de déclin se soit grandement ralenti comparativement aux années immédiatement antérieures. La diminution s'est aussi fait sentir dans la construction, l'énergie électrique et les travaux à façon et les réparations. Les cinq autres branches de l'industrie productive ont accusé des gains sur 1932. La production nette de l'agriculture et de l'industrie forestière n'a subi qu'une augmentation relativement modérée après cinq ans de déclin. La reprise dans la production minérale a été l'un des points brillants de l'année et les valeurs des pêcheries et du piégeage ont atteint des niveaux plus élevés. Ainsi toutes les branches de la production primaire à l'exception de l'énergie électrique ont enregistré des gains et leur valeur nette en production primaire a marqué aussi une augmentation modérée.

Définition de la "production".—Le terme "production" est employé ici dans son acception la plus simple, c'est-à-dire signifiant la culture des champs, l'extraction des minéraux, la capture du poisson, la conversion des chutes d'eau en courant électrique, la fabrication, etc., autrement dit, ce que les économistes appellent la création d'"utilités tangibles". Ce terme n'embrasse pas certaines utilités, qui ne sont pas moins productives dans un sens large et strictement économique, telles que: (a) les transports, la réfrigération, le négoce, etc., lesquelles ajoutent aux produits déjà ouverts les utilités complémentaires de "lieu", de "temps" et de "possession"; (b) les services que rendent les serviteurs et les personnes appartenant aux carrières libérales, telles que les professeurs et les médecins, ces services n'ayant rien de commun avec des produits mais étant néanmoins utiles à une société civilisée et représentant dans le langage économique la création d'"utilités intangibles".

Pour démontrer l'importance de ces activités il suffit d'observer, pour comparaison avec les chiffres des tableaux qui suivent, que les recettes brutes des chemins de fer en 1933 (la dernière année sur laquelle nous possédons les statistiques complètes des utilités intangibles), sont de \$270,278,276; des tramways électriques, de \$39,383,965; des téléphones et télégraphes, de \$65,330,685, et qui toutes, à un point de vue large, peuvent être considérées comme "production". On pourrait aussi noter que sur 3,927,591 personnes de dix ans et plus employées selon les données préliminaires du recensement de 1931 à des occupations rémunérées au Canada, 306,273 l'étaient dans les transports, 387,315 dans le commerce, 92,317 dans les finances et 767,705 dans les services. Alors que 81,610 des personnes employées dans les services sont engagées dans les travaux sur commande ou de réparation et qu'elles sont comprises dans les relevés de la production, la valeur productive des autres 1,472,000 personnes des quatre groupes ci-dessus et ayant un travail rémunéré n'y est pas comprise. Supposant donc que ces 1,472,000 personnes dont la production n'est pas incluse ici étaient aussi "productives", dans le sens large

* Révisé par Sydney B. Smith, M.A., du Bureau Fédéral de la Statistique.